

# Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 3

QUÉBEC, JUILLET 1916

NUMÉRO 11

## L'occasion de la province de Québec en Agriculture

PAR

M. J.-A. JULL, SERVICE DE L'AVICULTURE,  
COLLEGE MACDONALD, QUÉ.

Il existe une grande demande d'œufs et de volailles habillées parmi le public consommateur québécois et cette demande croît toujours. La qualité des produits mis en vente s'est améliorée, et les œufs se vendent mieux que par les années passées. Les consommateurs mangent ces œufs frais avec plus de plaisir que les œufs gâtés d'autrefois. Du reste, l'œuf frais est un article de nourriture que rien ne peut remplacer. Il en est résulté une augmentation dans la consommation par tête, qui, jointe à l'accroissement de la population, a activé la demande à un tel point que la production n'a pu suffire et Québec importe des quantités d'œufs et de volailles. Les cultivateurs de l'Iowa, du Missouri, du Kansas et de l'Ontario fournissent aux villes de Montréal, de Québec, de Sherbrooke et autres, beaucoup de leurs œufs. Les cultivateurs de Québec perdent ainsi une bonne part des profits qu'ils pourraient faire sur leurs propres marchés. La vie coûterait moins cher si l'on employait sur la table plus d'œufs et plus de volailles, car ces produits peuvent être achetés à meilleur compte que la plupart des autres produits de la ferme. Il est surprenant de voir le petit nombre de volailles que l'on garde sur la ferme ordinaire. Il y a même des fermes qui ne produisent pas assez d'œufs et de volailles pour leur propre consommation.

Pour répondre à la demande causée par l'accroissement de la population urbaine, la province a dû importer les quantités suivantes d'œufs :—

1913—812,201 douzaines d'œufs à 19 centins—\$156,740.00.

1914—1,103,118 douzaines d'œufs à 25 centins—\$280,429.00.

La valeur des exportations de la province de Québec en 1914 se montait à \$396 pour les œufs, à \$6,113 pour les volailles en vie et à \$17,112 pour les volailles habillées, soit un total de \$23,621.

Les cultivateurs de Québec ont l'un des meilleurs marchés du continent. Le prix moyen de gros œufs à Montréal est un peu plus élevé que dans les villes de Toronto et de Winnipeg, et dans ces trois villes, les prix sont plus élevés que sur les marchés de New-York et de Chicago. De même, dans bien des cas, Montréal offre de meilleurs prix que tous les autres marchés du continent pour les volailles de choix.

Cependant, malgré cette augmentation qui s'est produite dans les importations annuelles, il y a un accroissement sensible dans la production. Il y avait en 1901, sur les fermes de la province de Québec, 3,066,304 volailles, tandis qu'en 1911, ce chiffre était porté à 4,833,013. En 1911, la valeur des volailles sur les fermes de la province se chiffrait par \$2,422,568, la valeur totale des œufs produits était de \$3,812,838; la valeur des volailles en vie de \$662,343, soit un total de \$6,897,749.

Le nombre et la valeur des volailles sur les fermes de la province de Québec sont faibles si on les compare aux chiffres pour le Canada entier. En 1911, le nombre moyen de volailles par ferme canadienne était de 44.5 tandis que le nombre moyen de volailles par ferme de la province de Québec était de 32.3. On pourrait augmenter largement le nombre et la qualité des volailles, et l'on aurait une production plus forte. Il faut environ 80 œufs pour payer l'alimentation d'une poule. Il y a donc, dans la province de Québec, bien des poules qui sont gardées à perte. Un autre fait très significatif, c'est que plus de 50 pour cent des œufs sont produits pendant les mois de mars, avril, mai et juin, et ce sont là les mois les moins avantageux pour cette industrie. On devrait produire plus d'œufs pendant la période de novembre à mars, alors que les prix sont plus élevés, et les profits plus considérables.

On voit que l'industrie avicole québécoise est dans une situation peu brillante, et cependant, la province pourrait aisément y prendre le premier rang. Les conditions résultant de la guerre ont modifié la situation à un tel point que nous nous trouvons maintenant dans une position très avantageuse. Les quantités énormes d'œufs que la Russie et les autres pays jetaient sur les marchés anglais ont été considérablement réduites depuis le mois d'août 1914, et la Grande-Bretagne a demandé des approvisionnements aux États-Unis et au Canada. Le Canada, et spécialement l'Ontario et les provinces de l'Ouest, a fait quelques expéditions. Un fait significatif en ce qui concerne ces exportations d'œufs, c'est qu'aucune d'elles ne venaient de la province de Québec, quoique la plupart aient passé par les points d'expédition de cette province.

### CHOIX DES VOLAILLES EN VUE DE LA PONTE

La guerre a fait ressortir l'importance de certains détails en ce qui concerne la basse-cour. Elle a rappelé aux aviculteurs du pays qu'ils doivent pratiquer plus d'économie. On sait que les prix des aliments donnés aux volailles ont subi une forte hausse, mais que

les cours des œufs et des volailles n'ont pas augmenté dans les mêmes proportions; il n'y a pas de doute que les aviculteurs ne font pas aujourd'hui autant de profits qu'avant l'ouverture des hostilités. Cet état de choses durera probablement aussi longtemps que durera la guerre, et même quelque temps après la guerre. Il faudra pratiquer l'économie la plus rigide. Ceci s'applique à l'alimentation des volailles, et il y a deux choses sur ce point auxquelles les cultivateurs et les aviculteurs devraient donner la plus grande attention afin d'éliminer autant que possible tous les frais inutiles. La première est la sélection des sujets d'un an. On ne devrait jamais garder des volailles de plus d'un an, à moins qu'elles n'aient une valeur spéciale pour la reproduction, et encore dans des circonstances spéciales. On devrait faire une sélection des plus rigoureuses parmi les sujets d'un an et s'attacher à ne garder que des volailles qui pondent bien pendant l'hiver. Choisissez les volailles inutiles et réformez-les. Celles qui muent tard sont souvent les meilleures pondeuses. Ne gardez que les poules qui ont une bonne santé et une constitution vigoureuse.

Le deuxième point est la sélection des poulettes. Généralement, les poulettes sont plus avantageuses pour la ponte d'hiver que les poules d'un an, et les cultivateurs ne devraient garder qu'un nombre minimum de poules d'un an et un nombre maximum de poulettes. Ils devraient également faire une sélection très soignée parmi les poulettes et réformer toutes celles qui ont éclos tard ou qui sont mal développées. Les poulettes qui ont éclos de bonne heure sont les plus avantageuses, spécialement parmi les races à toutes fins. Choisissez donc les poulettes qui ont éclos les premières, ayez un moyen de les identifier soit en leur mettant des anneaux aux pattes ou autrement afin que vous puissiez réformer toutes celles qui ne sont pas avantageuses lorsqu'elles seront mises dans le parquet de ponte. La situation actuelle nous donne l'espoir que les œufs se vendront bien à l'avenir et les aviculteurs devraient s'efforcer d'obtenir une production aussi forte que possible. Le meilleur moyen d'obtenir une bonne ponte pendant les premiers mois d'hiver est de bien soigner les poulettes pendant la période de croissance. Développez autant que possible l'aptitude à la ponte, et vous augmenterez ainsi vos profits.

L'homme qui ne croit pas beaucoup à la publicité ne l'a pas beaucoup essayée,—du moins dans *Le Bulletin de la Ferme*.

C'est toujours très intéressant à l'Exposition Provinciale de Québec.—(Joseph Audibert, Frampton, Dorchester.)